



## **Assemblée des délégués d'AGORA du 10 avril 2015 au Château de Boudry**

### Rapport du directeur Walter Willener

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les invités et délégués,

C'est la dernière fois que je m'adresse à vous, en qualité de directeur d'AGORA, fonction que je quitterai le 31 décembre prochain, après 39 ans et 8 mois d'engagement professionnel au service de 4 employeurs différents. Dans la mesure où le bureau m'a encore chargé de la présentation des comptes et du rapport d'activités 2015, je vous livrerai mon testament l'année prochaine. Je serai alors complètement libre de vous dire tout ce que je n'ai pas dit durant près de 40 ans !

Je me contenterai, en conclusion du présent rapport, de faire une brève rétrospective de mon engagement professionnel.

Comme d'habitude, vous avez reçu notre rapport d'activités 2014 et je répons volontiers à toute question que vous pourriez avoir sur ce rapport. Je souhaite néanmoins revenir sur 4 points, à savoir :

- l'initiative de l'USP pour la sécurité alimentaire et le contre-projet direct du Conseil fédéral
- la mise en place difficile de la législation Swissness
- le 1<sup>er</sup> Concours national des métiers SwissSkills, Berne 2014
- la réforme partielle de la formation initiale

#### a) Initiative de l'USP et contre-projet

En un peu plus de 3 mois et avec le soutien très actif des Chambres d'agriculture et de la base paysanne, l'USP a réussi un exploit rare, à savoir récolter et déposer près de 148'000 signatures valables pour son initiative pour la sécurité alimentaire. Ce résultat remarquable illustre 2 éléments, soit la formidable force de frappe et de mobilisation de l'USP et de ses membres et surtout la pertinence, la justesse et l'identification parfaite du problème de notre sécurité alimentaire dans un texte réfléchi et travaillé jusque dans les moindres détails. En janvier 2015, le Conseil fédéral a mis en consultation un contre-projet direct à cette initiative. Tout au plus, il faut apprécier positivement le fait que notre gouvernement a pris conscience de la nécessité d'inscrire le principe de la sécurité alimentaire dans la Constitution. Mais la forme et le texte proposé ne sont pas acceptables. AGORA rejette catégoriquement ce contre-projet, car il ne répond pas du tout à nos attentes sur les points suivants :

- Il se contente d'assurer l'approvisionnement en denrées alimentaires de la population, alors que l'USP veut renforcer cet approvisionnement, qui plus est avec une production indigène.
- Il consacre l'accès aux marchés internationaux, donc faciliter l'accès des produits importés en Suisse.
- Il ne prend pas du tout en compte les éléments de l'initiative de l'USP relatifs à la charge administrative et à la sécurité des investissements.
- Il veut encore accroître la compétitivité de notre agriculture, donc réduire les emplois dans la branche.

Contre-projet ou pas, la prochaine étape du traitement de l'initiative sera le Parlement et en fin de compte, le peuple suisse qui sera appelé à se prononcer en 2017 ou 2018, selon si le contre-projet est maintenu ou pas. En l'état actuel, il est évident, pour AGORA, que toute discussion ou évocation d'un retrait de l'initiative est sans objet.

b) Swissness

AGORA s'est prononcé de manière très critique sur les ordonnances d'application proposées par le Conseil fédéral pour mettre en œuvre la loi sur les marques votée par le Parlement. La territorialité trop restreinte des produits agricoles pris en compte, le traitement trop bienveillant des exceptions prévues par la loi au niveau des quantités et de la qualité des matières premières et des délais trop longs ont fait l'objet de nombreux amendements de notre part.

Aujourd'hui, certains milieux demandent de ne pas appliquer ou de retarder Swissness, prétextant que cette législation est une entrave inutile à notre économie, notamment au vu des problèmes liés au franc fort. Ces milieux, relayés par des politiciens, n'ont absolument rien compris à Swissness. Ce n'est pas une entrave, au contraire, c'est un formidable atout, tant pour le marché intérieur où le consommateur est sensible à la provenance des produits qu'il achète, que pour le marché extérieur où notre croix suisse est synonyme de haute qualité et de sérieux.

L'industrie agroalimentaire ne veut pas non plus de Swissness. Elle non plus n'a rien compris. Cela signifie qu'elle ne veut pas partager la plus-value de Swissness avec l'agriculture. Rien ne l'empêche de continuer à produire comme bon lui semble. Simplement, certains produits ne pourront plus être identifiés avec la croix suisse. C'est aussi simple que cela.

AGORA persiste et signe : il nous faut rapidement un Swissness crédible et fort, ceci dans l'intérêt de l'agriculture, mais aussi et surtout dans l'intérêt des consommateurs d'ici ou d'ailleurs.

c) Swiss Skills

En septembre dernier s'est déroulé à Berne le 1<sup>er</sup> Concours national des métiers avec la participation des métiers du champ professionnel de l'agriculture, avec le métier d'agriculteur en concours et les autres métiers (maraîcher, arboriculteur, viticulteur, caviste et aviculteur) en démonstration.

Pour nous, cette participation a été une grande réussite avec 5 jeunes filles et 31 jeunes hommes qui se sont affrontés dans des épreuves exigeantes, mais aussi intéressantes pour le nombreux public présent. Cela a été un véritable plaisir de voir l'esprit sportif, la motivation et la bonne humeur qui a animé les concurrents durant 4 jours. Le concours s'est déroulé sans accident et sans contestation.

Swiss Skills Berne 2014 a été une formidable vitrine pour la promotion de nos professions. Au final, le vainqueur et les médaillés agricoles viennent tous trois de Suisse orientale et centrale et la Suisse romande n'a pu placer qu'un des siens parmi les 9 finalistes. Bravo donc à Alexandre Geiser de Tavannes, proposé en dernière minute par la FRI pour avoir atteint la finale. Un constat : la préparation et surtout l'esprit de concours ont été nettement poussés en Suisse alémanique et les Romands ont participé dans une décontraction au demeurant fort sympathique qui n'est pas toujours synonyme de résultats. Qu'à cela ne tienne. Nous ferons mieux la prochaine fois, puisqu'AgriAliForm envisage de mettre sur pied des AgroSkills en 2016 déjà pour nos métiers uniquement et une nouvelle édition de Swiss Skills nationaux pour tous les métiers est annoncée pour 2018.

d) Réforme partielle de la formation agricole

L'évaluation faite en 2014 de la nouvelle formation initiale des métiers du champ professionnel de l'agriculture, introduite en 2009, a montré beaucoup de points positifs, avec un indice de satisfaction des acteurs concernés de l'ordre de 93%. Elle a cependant montré quelques points faibles, avec notamment une intense discussion sur la durée de cette formation (3 ou 4 ans). Une majorité nette s'est ensuite prononcée pour le maintien à 3 ans. Une révision partielle de l'ordonnance et du plan de formation vient d'être ouverte par l'Ortra AgriAliForm, révision dont les effets sont prévus pour les futurs apprentis dès 2017. Le modèle de formation sera revu avec le passage à un modèle linéaire (répartition identique de la formation sur 3 ans) pour les métiers de maraîcher, d'arboriculteur, de viticulteur et de caviste. Pour les métiers d'agriculteur et d'aviculteur, la discussion est ouverte pour l'abandon du système progressif (peu d'école durant les 2 premières années d'apprentissage et beaucoup en 3<sup>ème</sup> année). Une nette tendance se dégage pour le maintien du système actuel. Pour le reste, le plan de formation et la procédure de qualification seront adaptés aux nouvelles exigences de nos métiers. Pas de révolution donc, mais simplement une évolution pragmatique pour rester en phase avec l'évolution des conditions-cadres du secteur agricole au sens large.

Par ailleurs, nous enregistrons avec beaucoup de satisfaction que nos métiers de notre champ professionnel restent très attractifs pour les jeunes, avec une nouvelle progression de 2% du nombre d'apprentis à la rentrée d'août 2014.

Me voilà presque à la fin de mon rapport. Je ne saurai manquer ici de dire la satisfaction et le plaisir que j'ai depuis 39 ans dans mes différentes activités professionnelles marquées par les étapes suivantes :

- 1<sup>er</sup> mai 1976 : engagement comme stagiaire à l'IAG Grangeneuve, à la station de production végétale.
- 1<sup>er</sup> octobre 1976 : engagement comme collaborateur technique à Potasse SA, à Berne
- 1<sup>er</sup> août 1980 : engagement comme secrétaire de la Société cantonale neuchâteloise d'agriculture et de viticulture, qui deviendra en 1984 la Chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture, dont je prends alors la direction.
- 1<sup>er</sup> septembre 2000 : engagement comme directeur d'AGORA.

Comment résumer 40 ans d'engagement professionnel en 3 minutes ?

- Tout d'abord, 2 constantes avec la diminution régulière du nombre d'exploitations agricoles (120'000 en 1980, 54'000 aujourd'hui) et un revenu moyen du travail qui reste toujours très loin de celui des autres revenus.
- Une productivité par unité de main d'œuvre multipliée par 3
- Une formidable évolution technologique, par exemple avec le robot de traite, les drones et le GPS, sans parler des machines et autres tracteurs pleins d'électronique et de la productivité augmentée de nos vaches laitières
- L'émergence de la dimension écologique et du bien-être des animaux, bien venue dans les années 1990, mais exagérée aujourd'hui.
- Une perception sans cesse améliorée de l'agriculture par la population, mais une difficulté persistante à défendre la cause des familles paysannes auprès de nos décideurs

Au niveau d'AGORA, beaucoup de satisfactions avec la normalisation et le renforcement de la collaboration avec l'USP, avec le renforcement de l'identité romande, avec l'engagement énorme en faveur de la formation de nos jeunes et aussi la professionnalisation du secrétariat d'IP-Suisse et la reprise du mandat de PR-PG, ainsi que la restructuration d'Agridea, pour ne citer que quelques éléments marquants.

Quelques bémols aussi avec des réussites partielles pour mieux fédérer les producteurs de bétail de boucherie et les acteurs du tourisme rural. Et peut-être aussi un échec de ne pas avoir réussi à gérer mieux la sortie du contingentement laitier, au niveau des producteurs.

Pour moi, un des principaux intérêts de la direction d'AGORA réside dans la diversité des activités qui se traduisent aussi par un nombre de séances impressionnant que j'estime à plus de 4'000 en 15 ans. Les 4'000 séances sont consignées dans 16 cahiers de 300 pages chacun, donc je vais repartir en fin d'année avec 4'800 pages de notes ! Je n'exclus pas entièrement de donner vie à ces notes dans ma retraite anticipée pour les partager plus largement avec celles et ceux que j'ai servi, soit les paysannes et paysans de Suisse romande.

Il me reste d'ores et déjà ici de remercier encore toutes les personnes avec lesquelles j'ai la chance, le plaisir de collaborer en particulier les 4 présidents d'AGORA, Roger Stauffer, Josef Fasel, François Haldemann et aujourd'hui Philippe Jeannerat, mais aussi tous les membres anciens et actuels du comité. Je vous remercie aussi délégués fidèles à nos assemblées et je ne saurai oublier le personnel d'AGORA fidèle et compétent.

Merci pour votre attention.